

## AOUT à OCTOBRE 2009 : LA GUYANE

**30 juillet : ARRIVEE SUR CAYENNE**  
**après 195 h, soit un peu plus de 8 jours de traversée depuis GALINHOS, BRESIL**

### MARINA DE DEGRAD DES CANNES

Le mouillage de Dégrad des Cannes est désagréable, le courant très fort du fleuve additionné au vent thermique soutenu de l'après-midi lève des vagues importantes rendant chaque déplacement en annexe... salés ... Cybèle roule, tangué, gîte, on se croirait même parfois en mer !

Le mouillage est occupé par une écrasante majorité de voyageurs français. C'est devenu une « escale à la mode » à l'abri des cyclones avant la remontée vers les Antilles. C'est surtout une escale réputée pour refaire sa caisse de bord car les « métros » sont recherchés par les employeurs locaux, le secteur médical en particulier. Les salaires proposés sont en général plus élevés de 30 % par rapport à ceux proposés en métropole du fait de la cherté de vie. Néanmoins le secteur du bâtiment ne semble pas obéir à cette règle.

Nous mettons pied à terre sur ce qui devrait être le sol de la marina, mais « marina » est bien vite dit et bien vite oublié. Construite avec des fonds européens, on se demande à quoi ces-derniers ont bien pu être utilisés. En fait, elle se résume en quelques malheureux pontons occupés en partie par des pêcheurs brésiliens et pour l'autre partie par les plaisanciers. Beaucoup de bateaux oubliés là, dommage. Ici, la saison des pluies et la cimenterie voisine ne pardonnent pas ! Pour trouver une place, il faut se mettre à couple et se partager la borne électrique et le point d'eau. Arrivé à terre : un grand parking et rien, comme dirait Coluche, pas un troquet, pas une mobylette, la zone ! Nous sommes à 12 bons km de Cayenne. Alors sans voiture, pas de visite, pas de course, pas d'Internet. Sans bus ni taxi, la solution est soit d'acheter une occas même pour 2 mois, soit de louer une voiture. La solution n'est pas économique de toute façon.

Petite info de dernière minute : En ce 25 septembre, nous nous réveillons avec une impression de malaise sur le mouillage. 3 annexes non cadennassées se sont faites voler pendant la nuit. Elles sont rapidement retrouvées sur les berges du fleuve mais bien sûr sans leur moteur. Ils seront vite proposés à la vente sur des marchés parallèles ou dans des pays limitrophes. Alors à bon entendeur (pour les lecteurs plaisanciers), cadennassez vos annexes, si possible levez-les sur bossoirs ou portiques, systématiquement !

### LES JOIES DES RETROUVAILLES

Dimanche 2 août, les *Silalune* « rentrent au bercail », remorqués par une pilotine de Dégrad des Cannes. Au moins sont-ils à l'abri, reste maintenant à gérer les réparations. Les nombreuses soirées passées ensemble dans le rire autour de jeux de cartes resteront dans nos mémoires.

Nous avons ensuite le plaisir de voir arriver Nathalie, Alain et Tom, équipage du *Lydia*, puis Karine, Maurice et Mistral du *Kappa*, les tant attendus Souris, Fred, Pierre et Jules de *Iod'l*, et bien d'autres encore. Une grande richesse du voyage que sont ces fabuleuses rencontres ...

## LA GUYANE ?

- . A 7000 km de la France, Amérique du sud, au niveau de l'équateur
- . 220 000 habitants soit 2,7 habitants au km<sup>2</sup>
- . Climat humide - saison des pluies : décembre à juin – saison sèche : juillet à novembre
- . Température annuelle autour des 28°C
- . 9/10<sup>ème</sup> du territoire guyanais sont couverts par la forêt amazonienne

Le 5 août 1498, Christophe Colomb longeait pour la première fois les côtes Guyanaises. Des populations amérindiennes estimées à environ 30 000 occupent le littoral.

Pendant 3 siècles, la Guyane est convoitée par les anglais, les hollandais, les portugais et les français. Finalement, le territoire revient à la France par les traités de 1814 et 1817. En 1946, la Guyane est déclarée Département d'Outre-Mer.

Entre 1852 et 1953, plus de 90 000 hommes et femmes ont été envoyés aux bagnes dans la souffrance et l'humiliation (sur ce sujet l'ouvrage de Jean-Marie Calloch « La mort au ralenti »).

### Guyane, terres d'aventure et d'exploration.

Depuis quelques années, le tourisme vert se développe. Auparavant considéré comme un enfer vert, comme des terres hostiles, ce sont aujourd'hui des espaces vierges ouverts aux visiteurs : plages de sable fin bordées de cocotiers, plans d'eau, fleuves, marais et mangroves abritant une faune et une flore riche et variée, villages créoles, amérindiens et Hmongs ...

## LE LITTORAL DE CAYENNE - SES PLAGES , SES TORTUES

La presqu'île de Cayenne est bordée de belles plages de sable fin. Nous y allons régulièrement accompagnés des *Silalune*, *Iod'l*, *Lydia* et *Kappa*. L'eau est toujours très limoneuse mais nous apprécions les vigoureux rouleaux. Les enfants s'éclatent. Tout le long de la plage, nous pouvons observer des traces de tortues venues pondre à +/- 2h autour de la marée haute. Jusqu'en fin juillet, ce sont des tortues luth (plus grand spot de ponte des tortues luths) et à partir d'août, ce sont des tortues olivâtres un peu plus petites. Interdiction de les toucher, de les éclairer pendant la ponte. Nous n'avons pas eu la chance d'observer la ponte mais les traces et les trous béants et profonds laissés sur le sable nous donnent un aperçu du formidable effort qu'elles doivent dépenser.

Par contre, lorsque le soleil commence à décliner et que la température du sable commence à baisser, il est plus facile d'observer l'éclosion. Un grand nombre de

coquilles de tortues luth jonchent le sable. Interdiction de les aider même si elles semblent en difficulté. Une journée entière peut s'écouler entre l'éclosion et le remontée à la surface du sable, ce temps est nécessaire pour leur adaptation à l'air. Malheureusement, nous en avons vu plusieurs mortes à la surface du sable, littéralement grillées par la chaleur, sorties trop tôt dans l'après-midi. Nous sommes étonnés de l'éloignement des lieux de ponte par rapport à l'eau. Quel parcours du combattant pour ces petites tortues.

### **L'ÎLET LA MÈRE ou « île aux singes »**

Accompagnés des équipages de *Silalune*, *Iod'l*, *Lydia* et *Kappa*, nous levons l'ancre pour nous rendre à l'îlet La Mère : l'une des quelques îles située à quelques nautiques au large de Cayenne (Le Père, La Mère et Les Mamelles). Le chenal d'accès est encore très étroit, nous avons l'œil rivé sur le sondeur.

Nous débarquons tous avec maillots de bain et pique-nique pour une petite exploration de l'île, au travers d'une nature luxuriante. Très vite, nous sommes abordés par des bandes de saïmiris : ce sont de jolis petits singes qui ont servis pour des expériences scientifiques dans les années passées. Ayant écarté tout risque sanitaire, les scientifiques ont décidé de rouvrir l'accès de cette île aux visiteurs depuis peu.

Ces petits singes ne sont vraiment pas farouches. En théorie, le visiteur ne doit pas le nourrir mais lorsque l'on débarque avec le pique-nique, il est bien difficile de ne pas se le faire chiper. Ils arrivent à 4 ou 5 autour de vous et pendant que l'un vous distrait, les autres vous volent ... au plus grand plaisir des petits et grands !!!

### **5, 4, 3, 2, 1 ARIANE QUITTE LA TERRE**

Depuis 1964, le Centre Spatial Guyanais (CSG) de Kourou n'a cessé de se développer. Depuis le lancement de la première fusée-sonde « Véronique » en 1968, plus de 500 lancements ont été réalisés à partir du centre de Kourou dont plus de 160 lancements d'Ariane.

Pour assister à un lancé d'Ariane du pas de tir, il faut montrer patte blanche, être VIP ou avoir obtenu une invitation. En plus de tout cela il faut être âgé de plus de 16 ans. Aussi, nous assistons au lancement depuis le site d'observation CARAPA, une petite montagne située à 12 km du tir. Les places sont limitées, il nous faut donc faire la queue 2 bonnes heures et se soumettre à une fouille en règle. Une fois là haut, le spectacle commence. Nous sommes prêts à assister au lancement d'Ariane 5 pour une mise en orbite de 2 satellites de communication.

Il y a 1 mois ont commencé les assemblages des différents éléments : les 2 propulseurs à poudre (ou boosters), les différents étages de la fusée, puis les satellites enfermés dans la partie supérieure du lanceur (ou coiffe).

Après un plein de carburant (189 tonnes d'oxygène et d'hydrogène liquides), le compte à rebours peut commencer. Dans le brouhaha de Carapa, nous ne l'entendons pas. Le départ est prévu à 19h09, nous ne lâchons plus de vue le ciel. Tout d'un coup, une lumière énorme éclaire le paysage : c'est l'allumage du moteur Vulcain, suivi 7 secondes plus tard, de l'allumage des boosters. Les 800 tonnes d'Ariane s'arrachent du

sol Guyanais. Ensuite un bruit époustouflant nous entoure, puis un rayon de fumée traverse le ciel. Nous y verrions presque comme en plein jour !! 2 minutes après le décollage, Ariane est à 65 km d'altitude et largue en plein océan ses boosters. Ils ne devraient pas polluer d'avantage que des boîtes de conserve (?). 1 minute supplémentaire et la coiffe est éjectée, Ariane est sortie de l'atmosphère. Une demi-heure après le décollage, les satellites (1 % de la masse totale de la fusée) sont libérés à plus de 9 km/s et transférés en orbite elliptique autour de la Terre. Une petite de 15aine d'année de vie espérée, ils deviendront ensuite des déchets et seront un jour désagrégés telle une météorite.

Epoustouflant, à ne pas louper bien sûr. Nous rentrons tous à nos bateaux respectifs quelque peu essoufflés !

Nous nous rendrons plus tard au musée du CSG mais ce fût très décevant. Un musée sans vie, sans animation et très cher. Dommage !

## ESCAPADES A STOUPAN ET SES ENVIRONS

### Ambiance vacances à Stoupan

Saturés du mouillage agité de Dégrad des Cannes, nous nous rendons régulièrement avec les *Iod'l*, pour des week-ends prolongés, à celui de Stoupan, quelques nautiques plus loin sur le fleuve Mahury. Pour y arriver, moins de 2 petites heures de navigation en zig-zag afin d'éviter la roche et les bancs de sable. Une fois l'ancre mouillée, c'est un havre de tranquillité. Le courant est moindre, le vent beaucoup plus faible et le fleuve est calme. Plongeurs et baignades autour des bateaux, planche à voile, « surf nautique » (les enfants se font tracter par annexe sur leur planche) et kayak sont autant d'activités quotidiennes. Certes l'eau est toujours marronnasse mais on ne va pas pleurnicher quand même ! A partir de 17h toutefois, mieux vaut se méfier : des requins remontent fréquemment le fleuve. Pour preuve, un aileron a été observé par Nathalie devant Dégrad des Cannes !! Des serpents traversent également le fleuve. Mordent-ils dans l'eau ? Qui s'y frotte s'y pique ! Donc la méfiance est de mise.

### Escapade de notre annexe sur le fleuve Mahury

Puisque « vacances » rime avec « soirées entre amis », les annexes flirtent souvent le soir tantôt à l'arrière de *Cybèle* tantôt à l'arrière de *Iod'l*. Ce soir, nous dînons chez Souris et Fred.

- 22h, on se rentre les *Cybèles*. Il est l'heure d'aller coucher nos p'tits mousses.
- L'annexe, mais où est-elle ? s'exclame mon Capitaine.
- Arrête de blaguer, on ne rigole pas avec ça !
- Sérieux, je ne la vois pas.
- T'inquiète Oliv', elle a dû se glisser entre les 2 coques de *Iod'l*. Dis-je avec encore un peu d'espoir dans la voix.

Espoir vain, le courant est très fort ce soir, l'annexe a bel et bien fait sa malle ! ses amarres ont lâché.

- La renverse de marée a eu lieu il y a juste une heure, elle n'a pas pu aller bien loin. La lune est pleine, on y voit assez clair.

Fred et Oliv' partent en annexe avec lampes torches et VHF en longeant le fleuve. Pendant ce temps nous attendons sur nos jupes respectives (arrières des bateaux). Au cas où, je fais un appel VHF aux bateaux au mouillage de Dégrad des Cannes, s'ils voient une annexe à la dérive, avec les clefs dessus en plus !!!

- Eh les filles, on l'a retrouvé dans la vase, grésille la VHF.
- Allez courage, quand faut y aller ...

Vers 23H30 Fred et Oliv' arrivent tout guillerets. Mon Capitaine s'est engagé dans l'armée de terre : il est kaki de la tête aux pieds, tout comme la fugueuse ! Ils se sont payer une bonne partie de rigolade : l'un à patauger dans la vase jusqu'à la taille pour atteindre l'annexe et l'autre à tirer dessus espérant la faire glisser ! Malheureusement, le moteur de Fred n'a pas apprécié une roche affleurante. Il va falloir rentrer sur Cayenne réparer.

#### Excursion dans les criques

Pour l'observation de la faune et de la flore locales, les annexes sont parfaites pour les balades en criques (ici sont appelées « criques », les petits affluents).

Moteur coupé, avirons effleurant la surface de l'eau, on se laisse doucement dériver au gré du courant, tout à l'écoute des bruits environnants et à l'observation. Nous remontons la crique Gabriel au travers d'une végétation dense et luxuriante. Nous passons au bord d'une magnifique bambouseraie. Aux rétrécissements de la crique, nous passons au plus près de la mangrove, des palétuviers et de magnifiques arbres Fromagers. La nature offre ce qu'elle a de plus beau ! Nous découvrons des fleurs magiques (impossible de me souvenir de leur appellation mais, encore fermées, il suffit de leur appliquer une légère tape et c'est un éventail rouge qui s'ouvre aux yeux). Nous avons également la chance de pouvoir observer de somptueux Morphos : des grands papillons aux ailes bleues fluorescentes. Impossible par contre de les prendre en photo, ils sont trop rapides !

Nous savons que dans ces eaux peu profondes se cachent des caïmans, aussi ne nous risquons-nous pas à laisser traîner ne serait-ce qu'un pied ! Par contre les jeux d'eau entre annexes sont toujours les bienvenus pour se rafraîchir sous ce soleil de plomb ...

#### Bivouac en forêt à l'abri d'un carbet

Il y a de l'effervescence chez les *Iod'l* et les *Cybèles*. Nous nous préparons pour une nuit en forêt. Nous embarquons en annexe avec tout le matériel : hamac, lampe à huile, viandes à griller au barbecue, machette, anti-moustique, aspi-venin, jeux de cartes, guitares, harmonicas, carnets de chant, ...

Nous espérons que notre annexe tiendra le coup avec un tel chargement car après son escapade en solo sur les berges du Mahury, voici son fond rigide qui commence à se décoller progressivement ! Olivier la ressuscite depuis longtemps mais à bientôt 30 ans elle donne ses derniers souffles.

Au passage du pont de Stoupan, nous jetons un dernier regard en direction de nos bateaux. Ils sont mouillés en face de la base militaire et l'alarme du bord est branchée : nous partons sereins. Nous tractons Chloé et Mathis sur le kayak : il y a de la joie sur l'eau.

Une bonne demi-heure plus tard, nous arrivons en vue du ponton d'accueil du carbet. Une grosse branche d'arbre s'est couchée en travers de la crique : les hommes sortent les machettes et jouent les gros bras. « Rahhh !!! » une bestiole coure sur le bras de Pierre : c'est une petite Matoutou plus communément appelée mygale. Inoffensive qu'ils disent ... elle est bien jolie à courir sur l'eau avec ses pattes roses.

Nous voilà bien contents de débarquer. Les annexes sont vite vidées et nous nous empressons de découvrir nos quartiers. Un espace barbecue, 3 bâtiments constitués d'un plancher bois, d'un toit de tôles et de montant bois pour l'amarrage des hamacs. Le tout en pleine nature, loin de toute civilisation. Les enfants sont ravis de jouer aux Indiana Jones. Ils se précipitent pour rassembler les bûches et le petit bois pour le feu de camp.

Après un bon bain régénérateur dans la crique, chacun vaque : Cours de guitare pour Chloé avec Jules et Pierre, cours d'harmonica pour Mathis avec Fred, jeux de cartes ...

Le feu de camp est allumé, les pommes de terre enrobées d'aluminium déposées, le barbecue lancé, le ti-punch dans les verres et les carnets de chants de sortie. Les instruments ne sont pas en reste, chacun y va de sa chansonnette, tantôt chti tantôt bretonne ! Papillons, criquets et menthes religieuses partagent notre table éclairée par la lampe à huile. Heureusement les moustiques nous ont oublié ! Nous sommes des bienheureux !

Nous rejoignons nos hamacs respectifs sous le charme de cette soirée sympathique. Le sommeil est long à venir : des vols de lucioles illuminent la nuit, la forêt regorge de petits bruits, petits cris, peut-être ceux de singes hurleurs ? même les arbres semblent chanter ! Le feu de camp aux braises rougeoyantes nous rassurent, les jaguars ne devraient pas trop s'approcher ! Et pourtant ... nous les avons bien entendu au petit matin. Olivier s'est même levé pour ranimer le feu !

7h30, tout le monde est debout, seuls les plus jeunes, Chloé et Mathis, semblent avoir bien dormi. Nous autres, nous voilà tous courbatus. Fred se trouve mal en point, avec de plus en plus fortes douleurs qui le plient en deux. Nous devons évacuer au plus vite. Un moteur au loin, c'est une pirogue avec 5 ou 6 militaires de la base voisine venus en exercice. Par chance, ils ont une infirmière à bord. Nous profitons de cette embarcation rapide pour le faire évacuer à la base où l'attend une ambulance. Pendant ce temps Olivier, Chloé, Mathis, Pierre, Jules et moi rapatrions les affaires et chargeons les annexes. Malheureusement nous avons retrouvé la nôtre ce matin coincée sous le ponton avec un boudin bien dégonflé. Mauvaise affaire pour le fond rigide qui ne cesse de se décoller. Il va falloir la ménager pour ses dernières heures. De retour aux bateaux, il faut rentrer sur Dégrad des Cannes. Souris et Fred sont en route pour l'hôpital, je vais donc à la barre de *Iod'l* et laisse Olivier à celle de *cybèle*. Pierre et Jules assurent comme 2 chefs, nous relevons l'ancre sans stress et reprenons nos traces GPS pour un retour sur Dégrad. Habitée à barrer un monocoque, j'apprécie de barrer le cata, dommage que cela arrive dans de telles conditions. Arrivés devant Dégrad, Maurice de *Kappa* nous accoste pour assurer le mouillage. Pendant ce temps notre Frédo a été pris en charge par l'hôpital. Remets-toi bien vite !

### *Mise à jour du 30 septembre*

### LA VILLE DE CAYENNE

Que dire de Cayenne city ? Plutôt mignon avec ses maisons traditionnelles à 2 étages aux toits très recouvrant en prévision des pluies diluviennes de la saison humide. Nous sommes bien loin des mégapoles brésiliennes ! Ici, tout est calme et tranquille, avant 16h, les rues sont désertes car tout est fermé pendant les heures chaudes de la journée. Les passants sont souriants et joviaux. Le commerce est une activité avant tout chinoise, comme à Mindelo au Cap-Vert. Ils sont partout, ils achètent en gros et revendent leur marchandise aux Guyanais dans des petits boui-bouis. Leurs magasins ne payent pas de mine mais on y trouve de tout à des prix plus raisonnables et du coup, leur affaire marche. Ils ont le filon ! Kourou, comparativement est une ville avec bien moins de charme. C'est une ville dortoir, une ville à « blancs » pour tous les métros venus travailler en Guyane.

Cherté de vie avais-je dit au premier paragraphe ? Juste un exemple : 5,20 € le kilo de tomates ... quand on trouve un kilo pour 4 € c'est un exploit, mieux vaut se jeter dessus car c'est une bonne affaire !! Et tous les produits de consommation suivent cet exemple.

En ce dimanche 27 septembre, comme nous sommes motorisés, nous en profitons pour explorer les environs. Au programme : le village de Cacao, les chutes de Fourgassié et pour finir, une visite à Gilles et Patricia, tout seuls, expatriés, à sec sur le terre plein de Port Larivot, le temps des travaux sur le moteur de leur bateau *Silalune*.

### **VISITE DU VILLAGE HMONG DE CACAO**

Les habitants Hmongs de Cacao sont des réfugiés politiques recueillis il y a une 50aine d'années environ.

Chassés du Laos, les Hmongs se sont dans un premier temps réfugiés au Vietnam. Après les défaites des Français et des Américains aux guerres d'Indochine et du Vietnam, les vietnamiens ont tenté d'exterminer cette ethnie. Français et Américains se sont ensuite entendus pour recueillir ces populations sur leur territoire. Une première colonie de 500 personnes a été accueillie sur le territoire Guyanais, créant ainsi le village de Cacao.

Ce village se trouve à une 60 aine de km de Cayenne, perdu au fin fond de la jungle. La route bitumée se transforme sur les 15 derniers km en une piste à trous et nids de poule obligeant le conducteur à zigzaguer ! Au bout d'une petite heure donc, notre véhicule entièrement recouvert d'une poussière rouge stationne devant le traditionnel marché Hmong du dimanche. D'après ce qui se dit, c'était auparavant un formidable marché aux fruits et légumes où les producteurs vendaient leur production directement aux consommateurs. A savoir que 80% de la production guyanaise en fruits et légumes provient des cultures Hmongs. Aujourd'hui, le marché se réduit essentiellement à un petit marché artisanal pour le touriste dans lequel ce-dernier peut savourer une des traditionnelles soupes Hmong agrémentée de petites pâtes asiatiques et accompagnées d'assortiments de succulents nems, accras, rouleaux de printemps, samossa, beignets de bananes, ...

Non loin du marché, une pancarte attire l'œil du visiteur : *Le planeur bleu*, salle d'exposition. C'est en fait la grande attraction de Cacao.

L'instituteur de l'école du village avait l'habitude de recevoir de ses élèves des spécimens d'insectes pour observation en classe. Il s'est pris au jeu et est devenu passionné. Alors de là à une association d'étude et de protection des insectes guyanais, il n'y avait qu'un pas. *Le Planeur Bleu* était né. L'exposition est ouverte au public le dimanche et pour 3 € (gratuit pour les enfants), cet instituteur vous fait partager sa passion avec un formidable enthousiasme. A vos yeux et vos oreilles !

Des Morphos (superbes papillons aux ailes bleues fluorescentes), Titans, ou aux libellules géantes telles des porte-avions, la collection est vaste ! mais le plus impressionnant sans doute est son vivarium. Devant l'assemblée, il ressort une branche d'arbre couverte de cafards géants volants. Heureusement, ce n'est pas encore leur heure

de vol ! Néanmoins, les spectateurs se poussent !! Le fond de leur cage grouille de bébés cafards ... Après les sorties des iules, des sauterelles géantes, c'est au tour de « l'araignée 24 h » encore appelée « araignée des 4 paters » car selon les croyances, un homme mordu par cette araignée n'avait pas même le temps de faire les 4 paters avant de mourir. En réalité, elle semble suffisamment inoffensive pour que le maître de la visite nous la dépose naturellement dans les mains. Sa photo en gros plan laisse quand même songeur ... Vient ensuite le tour d'un grand papillon avec sa trompe déroulée de 25 cm !

Pour les scorpions : quelques infos pour les amateurs de balades en forêts. Si l'animal dispose de petites pinces avant fines, mieux vaut s'en méfier car son venin sera très dangereux. Dans le cas contraire, de grosses pinces avant ne doivent pas inquiéter. Dans les 15 dernières années, seuls 2 accidents mortels ont été recensés en Guyane, chez des jeunes adolescents. Chez les amérindiens, il existe une coutume pour le passage de l'enfance à l'âge adulte. Les adolescents de 14 ans sont déclarés hommes et donc prêts à se marier s'ils sont capables de supporter la douleur. Le jour de la cérémonie, une grosse quantité de fourmis venimeuses sont déposées sur son torse, à lui de supporter les morsures sans se plaindre. L'un des initiés s'est fait piqué par un scorpion et n'ayant rien dit à son entourage est décédé des suites de la piqûre en 24h. Sinon, il faut savoir que les scorpions apprécient les endroits humides, les tas de bois, ... Le scorpion ne piquera jamais son support donc si un scorpion « tombe » malencontreusement sur votre pied ou votre bras, ne pas l'en chasser ... après, ceci reste la théorie !!!

Pour finir la visite en apothéose, c'est l'heure de sortie d'Angélique : sa Matoutou née en captivité il y a 15 ans. Comme toute les femelles, elle a des petites « chaussettes » oranges au bout de chacune de ses pattes velues. Les mâles ont 2 pattes nues. Les femelles sont sédentaires, au contraire des mâles. Le maître de la visite retourne sa Matoutou et par une simple pression sur son abdomen lui fait fabriquer un fil d'une 15aine de brins dont les caractéristiques de solidité sont encore longuement étudiées, notamment pour la fabrication des gilets pare-balles.

La Guyane : un réservoir d'insectes en danger ? Traditionnellement considéré comme un réservoir animalier inépuisable, aucune protection ne s'applique véritablement sur cette faune guyanaise.

Les chasseurs de divers pays viennent régulièrement faire leur provision en forêt et chassent impunément mygales, Morphos ou autres insectes. La sauvegarde de certaines espèces commence à inquiéter les autorités et sont inscrites en annexe I de la convention de Washington mais malgré cela, les mœurs ont bien du mal à évoluer !

Nous sortons de la salle d'expo sous le charme. Pour un peu, on en viendrait même à espérer faire la rencontre avec une copine d'Angélique !!

En résumé à Cacao : *Le Planeur Bleu*, les soupes, nems, beignets de bananes : Ne Pas Louper.

## **LES CHUTES DE FOURGASSIE**

Après s'être rendus aux chutes de Trémembé ou d'Iguaçu au Brésil, elles peuvent paraître sans trop d'intérêt. Le niveau des eaux guyanaises étant particulièrement bas cette année, les chutes ne sont pas spectaculaires. On y va plus pour l'ambiance



« détente » qui y règne. Le dimanche, le site est particulièrement fréquenté par des familles guyanaises (ni chinois, ni métros) ou brésiliennes. Nous sommes les seuls blancs. Les familles se regroupent autour des marmites et des hamacs en sirotant leur bière. Les enfants s'amuse dans les nombreuses piscines naturelles. Ici, un toboggan naturel, là une balançoire au dessus de l'eau accrochée à une branche d'arbre. Chloé et Mathis sont très vite adoptés par les groupes d'enfants et les discussions vont bon train. Pour la première fois, nos moussaillons peuvent raconter leurs aventures sur Cybèle, dans leur propre langue, à des enfants « terriens ».

- Quoi, tu ne vas pas à l'école ? Ouah, t'as trop de chance !
- Et tu vis dans ton bateau ? mais dans quoi tu dors ?
- Et tu n'as pas peur des pluies et des tempêtes ?

C'est dur de les extraire de ce formidable groupe de copains. Dorys, Dilcia, Louana, Timothy, Marcel et les autres prennent le nom de notre site Internet pour voyager encore un peu avec eux. C'est après-midi, restera un très bon souvenir pour nos p'tits loups.

## **LA PATROUILLE DE FRANCE**

Aujourd'hui, mercredi 30 septembre, la Patrouille de France composée de ses 9 pilotes (dont une femme cette année) offre leur spectacle haut en couleurs à l'aéroport de Rochambeau.

N'ayant pas pu y assister, je laisse le soin aux enfants de vous raconter la suite en « page des mousses ».

## **Mise à jour du 20 octobre**

### **Et les moustiques alors ?**

Ils attaquent au coucher du soleil. C'est ce que l'on appelle ici « la volée ». Rien à voir néanmoins avec les attaques à la brésilienne !! Ici les moustiquaires sont utiles mais pas indispensables. Ce sont plus les attaques quotidiennes des taons qui sont à craindre. Leurs piqûres provoquent facilement des réactions allergiques, alors mieux vaut se méfier !

### **Et si on bougeait ?**

L'équipage de Cybèle commence à s'impatienter devant Dégrad des Cannes. A Stupan, tout le monde y trouve son équilibre mais ici à Dégrad on tourne en rond ! Après les cours du CNED le matin, il y a régulièrement séance de guitare. Chloé fait de beaux progrès, il faut dire qu'elle a un bon professeur avec son très cher Jules ...

Mais les eaux claires nous appellent ! Alors c'est décidé, nous quittons Cayenne. En ce 8 octobre, nous levons l'ancre pour les îles du Salut. Nous faisons route avec les *Iod'l*.

**LES ILES DU SALUT : île Royale, île Saint Joseph et île du Diable  
de l'enfer fortifié d'hier au paradis vert d'aujourd'hui**

Situées à 8 nautiques de Kourou, ces îles attirent chaque jour une centaine de visiteurs par catamarans de tourisme. Elles attirent pour leur végétation luxuriante, mais aussi pour la visite des vestiges d'un passé douloureux.

Le bagne

*Quelques chiffres*

Les premiers essais de déportation en Guyane eurent lieu en 1795, mais c'est à partir de 1852 que partirent les premiers convois de transportés pour le bagne sur l'île Royale. Au total 67600 en Guyane dont 913 femmes : 52000 transportés, ou criminels condamnés aux travaux forcés et 15600 relégués, c'est à dire petits délinquants multirécidivistes ayant accompli leur peine en métropole et exilés au bagne pour le restant de leurs jours. En plus, il y a les déportés, c'est à dire des prisonniers politiques ou prisonniers de guerre, condamnés à résidence sans travail forcé sur le territoire guyanais.

*Le doublage ou peines à perpét'*

Le forçat condamné à moins de 8 ans doit rester autant sur place après sa sortie. Celui condamné à plus de 8 ans doit rester définitivement sur le sol guyanais. Le but était le peuplement de la colonie. La plupart des peines sont donc des peines à vie.

*Une lente fermeture du bagne*

Le journaliste Albert Londres dénonce les conditions déplorables de détention. Il passe du temps sur les îles, va à la rencontre des bagnards et des prisonniers des cachots de Saint Joseph. Ses articles parus en 1923 dans « Le Petit Parisien » réveillent l'opinion publique. Il faut attendre 1938 pour obtenir enfin l'arrêt définitif de l'envoi de bagnards en Guyane. Il reste encore 5600 condamnés sur place. Pendant la guerre 39 / 45 l'opinion internationale et notamment américaine se fait insistante. La France est le dernier pays occidental à pratiquer ce genre de peine que l'on compare aux camps nazis. Enfin, entre 1946 et 1954, les 2000 survivants sont rapatriés en métropole. C'est l'Armée du Salut qui se charge de leur réinsertion.

Après quelques heures de navigation depuis Cayenne, nous mouillons juste devant le débarcadère de l'île Royale. Le fond est de vase, les ancres tiennent plus ou moins bien et le mouillage est plus ou moins rouleur mais néanmoins plus confortable que celui de Saint Joseph. L'eau est enfin claire, pas encore translucide mais elle invite néanmoins à la baignade. Plus fraîche de presque 5°C par rapport à celle du Mahury, elle est parfaite pour une remise en forme quotidienne à la nage.

### Ile Royale

En compagnie des *Iod'l* nous débarquons sur l'île Royale. Nous voilà d'abord accueillis par des poules et des agoutis. Ces-derniers nous rappellent en plus petit les caipiveras que nous avons vu au Pantanal. Ils sont extrêmement nombreux et pas très farouches. En continuant le tour de l'île nous arrivons à la piscine des bagnards. Des rochers avaient été disposés afin de protéger les forçats des attaques de requins et des forts courants.

Nous continuons notre visite sur les hauteurs de l'île : le paysage est magnifique, quelle végétation ! des cocotiers à perte de vue ! Sur le plateau, nous passons devant l'actuel poulailler où faisans, poules et agoutis se font la chasse. 3 superbes aras dont un couple tricolore répondent aux cris des enfants. C'est un véritable orchestre ! S'aligne ensuite l'ensemble des infrastructures de l'île : les logements des bagnards, des surveillants, les cellules d'isolement et celles des condamnés à la guillotine, le phare, l'hôpital militaire, le couvent des sœurs de Saint Paul de Chartre, la chapelle. L'ensemble est en partie restauré contrairement aux bâtiments de Saint Joseph. Ce qui nous a le plus impressionné, ce sont les cellules individuelles d'isolement ou de réclusion avec leur 3 bons pas en longueur et 2 en largeur. Elles sont surmontées de grilles le long desquelles passaient les gardiens. Il était interdit de communiquer entre cellules. Quant à celles des condamnés à la guillotine, elles étaient dans le noir complet. La mise au cachot était très arbitraire, les raisons étaient souvent ridiculement anodines. Elle pouvait se prolonger des semaines, des mois, parfois même des années. *Papillon*, rendu célèbre par son livre et par le film qui en a été tiré, semble y avoir passé 7 années dont plusieurs dans le noir complet (ce qu'il décrit est néanmoins contredit. Il semble que pour les besoins du livre il se soit attribué des aventures d'évasion vécues par d'autres et qu'il raconte le bagne qui existait 20 ans avant son arrivée sur les îles). Derrière le phare, le chemin mène au cimetière. Il est réservé aux enfants de surveillants. Ici un enfant mort à 9 mois, ici à 4 mois. Le taux de mortalité chez les nourrissons était très élevé.

Au retour de notre visite, nous sommes accompagnés par un petit groupe de singes. Ils ne semblent pas agressifs sauf peut-être le chef de clan qui ne semble pas apprécier les photographies du capitaine !

### Ile Saint Joseph ou île de réclusion (cachots d'isolement)

Sur cette île, le visiteur ne peut, en théorie, qu'en faire le tour. Il est effectivement dangereux de se déplacer dans les bâtiments non restaurés du bagne du fait d'éboulements.

En une soixantaine d'années, la nature reprend ses droits. Des arbres poussent en plein milieu des quartiers de réclusion. On peut encore voir quelques bâtiments dortoirs, avec les bas-flancs de part et d'autre et les barres de fer auxquelles étaient attachés les bagnards par les chevilles pour la nuit. En contrebas, on accède au cimetière de l'île. C'est le plus grand des 3. Il compte plus de 200 tombes dont les plaques ont presque toutes été vandalisées récemment. Aux premiers temps du bagne, les corps des forçats étaient enterrés, mais très vite, devant une telle mortalité, les corps étaient jetés en pâture aux requins. Seuls les personnels surveillants et leurs familles, les médecins, les religieuses et les prisonniers politiques (sur l'île du diable) ont droit à une sépulture.

L'île est couverte de cocotiers. Elle dispose d'un semblant de plage mais la baignade est très dangereuse car les courants sont extrêmement forts. Pas étonnant que les évasions réussies étaient rares, ces îles du Salut sont une fortification à elles toutes seules. Les courants se chargeaient de les ramener à leur point de départ ou alors les requins se chargeaient d'en effacer leur trace à jamais.

### Ile du Diable

Nous n'avons même pas essayé d'y aborder. La côte est difficilement accessible et les courants très forts. D'ailleurs, à l'époque, l'île était ravitaillée par un transbordeur la reliant à l'île Royale.

Cette île servait à l'incarcération des déportés : prisonniers politiques et prisonniers de guerre. De la plage de Saint Joseph, on aperçoit la maison de pierre construite pour Dreyfus pendant sa déportation.

Nous avons vu ce que nous voulions voir sur ces îles mais nous ne sommes pas pressés de lever l'ancre. Voilà 12 jours que nous sommes ici à prendre le temps tout simplement. Il fait un soleil radieux chaque jour, même pas de pluie pour remplir nos cuves ! Entre le CNED, les ballades, la cueillette des cocos et les baignades, les journées défilent. Nous faisons plus ample connaissance avec Agnès et Pascal sur leur superbe catamaran *Post-Scriptum*, un Looping 45 qu'ils ont construit tous les 2 de A à Z. Nous passons de très bons moments en leur compagnie et une discussion en amenant une autre, un nouveau projet germe dans la tête de mon Capitaine : la construction de notre futur bateau ... Après tout, ce sera toujours moins dur que celle de notre maison !

Lundi 19 octobre, nous nous décidons à bouger : 2 ou 3 jours à Kourou, pas plus, histoire de refaire les pleins d'eau et de frais et nous envisageons un départ pour l'île de Tobago : notre première escale vers les Antilles ! Nous prévoyons plus ou moins 5 journées de mer, selon les vents et nous serons accompagnés par les *Iod'l*. Plus on est de fous, ...